

Esquisse d'un atlas linguistique des parlers kabyles

Saïd GUERRAB
Lacnad, INALCO, Paris

L'atlas linguistique

Un atlas linguistique est une collection de cartes linguistiques. Chaque carte linguistique montre les différentes réalisations d'un élément linguistique (un son, un lexème, un morphème, un syntagme...) à travers les différents endroits couverts par la carte.

Les différentes réalisations d'un élément linguistique sont représentées par divers symboles sur la carte. La valeur linguistique de chaque symbole est expliquée dans la légende qui accompagne obligatoirement la carte.

Les symboles identiques sur une carte forment un groupe, ce qui donne lieu à l'apparition de plusieurs groupes sur chaque carte pour un élément linguistique donné. Les frontières entre ces groupes sont appelées « isoglosses ».

Une isoglosse, qui vient du grec « iso » (même) et « glosse » (langue), est une frontière linguistique qui sépare deux zones géographiques qui réalisent différemment un trait linguistique particulier qui peut être de l'ordre de : la phonétique, la sémantique, la syntaxe...

La réalisation de plusieurs cartes géolinguistiques donne la possibilité de superposer ces isoglosses et de former ce qu'on appelle un faisceau d'isoglosses quand ces derniers se recouvrent.

Quand les frontières linguistiques ne sont pas très nettes, on parle de continuum linguistique. C'est-à-dire, la transition d'une zone linguistique à une autre se passe en douceur, d'une manière graduée.

Accessoirement les cartes linguistiques comportent des informations complémentaires, comme : une échelle pour la carte, des flèches pour indiquer les

points cardinaux, quelques informations topographiques... Voici quelques illustrations :



*Figure 1 :
points
cardinaux*

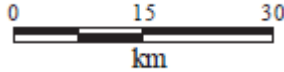


Figure 2: échelle



*Figure 3:
symbole*

Légende :

- aru (45)
- aru / kteb (24)
- kteb (97)

*Figure 4:
exemple d'une
légende d'une
de nos cartes*

Les premiers atlas linguistiques dans le monde remontent à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. Par exemple, l'atlas linguistique de la France (ALF), appelé aussi l'atlas Gilliéron (1902-1910). Certains atlas linguistiques sont disponibles en ligne, à l'exemple du LAMSAS (Linguistic Atlas of the Middle and South Atlantic States)¹ qui représente une région aux Etats Unis d'Amérique.

Pourquoi un atlas linguistique pour le kabyle

Le berbère dans son ensemble n'existe qu'à travers la variation (des dialectes et des parlers). Pour représenter cette variation, rien ne vaut un atlas linguistique pour ensuite utiliser ces matériaux dans des travaux de dialectologie comme la géolinguistique ou la dialectométrie. Les données consignées dans un atlas peuvent même servir dans le cadre de la standardisation en sélectionnant par exemple les variantes les plus répandues.

Le premier berbérisant qui s'est intéressé aux études de géographie linguistique et à la réalisation d'atlas linguistiques est A. BASSET. Ses travaux remontent au début

¹ Atlas linguistique des états de l'Atlantique centre et de l'Atlantique sud.
<http://us.english.uga.edu/cgi-bin/lapsite.fcgi/lamsas/>

du 20^{ème} siècle en réalisant des enquêtes linguistiques à travers tout le territoire de l’Afrique du Nord entre 1926 et 1949.

Ces travaux ont donné suite à quelques publications (entre autres, BASSET 1929, 1939).

Après ces travaux précurseurs, très peu d’études ont été menées sur la variation en berbère d’une manière complète et systématique. A ce sujet LAFKIOUI écrit :

« Depuis la dernière publication d’A. BASSET (1959), aucune suite systématique n’a été donnée aux recherches géolinguistiques dans le domaine berbère ». (2007 : 11).

A l’heure où nous écrivons ces lignes, le seul dialecte berbère qui est doté d’un atlas linguistique digne de ce nom est le rifain (LAFKIOUI, 2007).

Les quelques autres travaux de géolinguistique sont très partiels, contiennent très peu de cartes et ils sont loin de pouvoir constituer un atlas. Par exemple, pour le kabyle, le seul travail de géographie linguistique qui a suivi ceux de BASSET est le travail de MADOU (1995) et ce travail ne comporte qu’une vingtaine de cartes, avec seulement six points d’enquête (en Kabylie orientale). Le travail de BOUDJELLAL (2010) sur le domaine chaoui ne comporte que six cartes linguistiques, avec seulement une dizaine de points d’enquête.

L’idéal serait de doter chaque dialecte berbère d’un atlas linguistique. L’objectif du projet que nous esquissons ici est de doter le kabyle d’un atlas linguistique représentatif, avec un nombre de points et un nombre de cartes suffisants pour constituer un atlas linguistique.

Les données de l’atlas

Les données de l’atlas ont été recueillies dans le cadre de notre travail de thèse qui a porté sur l’analyse dialectométrique des parlers kabyles.

Le territoire de l’enquête linguistique couvre presque la totalité du territoire kabylophone dans ses quatre points cardinaux. Au total, nous avons 168 points d’enquête.

Les points d’enquête sont géolocalisés avec une grande précision en utilisant le système de coordonnées géographiques (la latitude et la longitude). En plus des

coordonnées géographiques, chaque point d'enquête est localisé par rapport au découpage administratif dans lequel il se trouve (la wilaya², la daïra³ et la commune). Les données ont été recueillies essentiellement lors de deux séjours en Kabylie : le premier en 2010 et le deuxième en 2011. Nos informateurs sont assez jeunes (26 ans en moyenne). Généralement, pour chaque point d'enquête correspond un seul informateur. Mais il nous est arrivé d'avoir plusieurs informateurs pour un seul point d'enquête.

Le moyen de collecte est un questionnaire directif, avec des entrées en français (130 entrées). Environ deux tiers de lexèmes simples (noms, verbes, adjectifs...) et un tiers de syntagmes. Ces entrées ont été choisies pour cibler tous les niveaux de la variation (la phonétique, le lexique et la morphosyntaxe).

Comme dans la plupart des enquêtes linguistiques de ce genre, nous avons choisi d'utiliser une langue étrangère (le français dans notre cas) pour recueillir nos données afin de ne pas influencer l'informateur par notre propre réalisation. Tout de même, dans certains cas, l'entrée en français est mal comprise ou incomprise par l'informateur, cela nous a nécessité une explication, soit en kabyle, soit à l'aide de la mimique.

Dans un souci de précision, nous avons noté nos données en transcription phonétique à l'aide de l'Alphabet Phonétique International (API).

Les données sont conservées dans un tableau pour faciliter sa lecture et son traitement informatique. Voici un extrait de ce tableau :

² La wilaya est une division administrative en Algérie qui correspond globalement au département français.

³ La daïra est une subdivision de la wilaya en Algérie. Elle regroupe plusieurs communes et correspond globalement à la sous-préfecture en France.

Table 1: extrait du corpus qui servira à l'élaboration de l'atlas linguistique

localité	Wilaya	Daira	Commune	Latitude	Longitude	Age	Acheter	Aïl	Aimer	Appeler
Abizar	Tizi Ouzou	Ouaguenoune	Timizart	36.819397	4.213306	35 an	Bij:arθ	ham:aj	si:waj	
Abourghès	Tizi Ouzou	Bouzgène	Illoula Oumalou	36.557722	4.459292	32 an	Bij:arθ	ham:aj	war' / si:waj	
Adeni	Tizi Ouzou	Larbaa Nath Irathen	Irdjen	36.670103	4.145861	36 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj	
Adjaraouidh	Tizi Ouzou	Makouda	Boudjima	36.807642	4.156769	22 an	Bij:arθ	ham:al'	l'a'ci / si:waj'	
Adrar Amellal	Tizi Ouzou	Ouadhias	Ouadhia	36.555204	4.123621	27 an	Bij:arθ	ham:aj	si:waj	
Aghbala	Béjaia	Amizour	Ath Djellil	36.552978	4.777575	26 an	θiskarθ	hub	la'ci	
Agouni Fourou	Tizi Ouzou	Ouacifs	Aït Toudert	36.502868	4.171255	25 an	Bij:arθ	ham:al	sawal	
Agouni Gueghrane	Tizi Ouzou	Ouadhias	Agouni Gueghrane	36.515317	4.114356	23 an	Bij:arθ	ham:aj	si:waj	
Aguemoum	Tizi Ouzou	Ath Douala	Ath Aïssi	36.660731	4.086353	25 an	Bij:arθ	ham:aj	si:waj	
Aïfir	Sétif	Ath Ourlilane	Ath Mouhli	36.508544	4.898874	28 an	θiskarθ	hub	war'	
Aïl El Ksar	Bouira	Bechloul	Aïl El Ksar	36.255428	4.039597	22 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj	
Aïl Abdelwaheb	Tizi Ouzou	Ouacifs	Aït Toudert	36.529174	4.183952	29 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj	
Aïl Amar	Tizi Ouzou	Ouadhias	Aït Bouaddou	36.513689	4.041924	21 an	Bij:arθ	ham:aj	si:waj	
Aïl bouali	Tizi Ouzou	Ath Douala	Ath Douala	36.634158	4.102144	24 an	Bij:arθ	ham:aj	si:waj	
Aït Bouhini	Tizi Ouzou	Azaaga	Yakourén	36.732792	4.396222	22 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj	
Aït Boumahdi	Tizi Ouzou	Ouacifs	Aït Boumahdi	36.498086	4.202806	23 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj	
Aït Chafaa	Tizi Ouzou	Azeffoun	Aït Chafaa	36.822403	4.525656	24 an	θiskarθ	ham:al	si:waj / war'	
Aït Chetta	Béjaia	Chemini	Tibane	36.61135	4.661322	22 an	θiskarθ	hub	la'ci	
Aït Daoud	Tizi Ouzou	Ath Yenni	Yattafen	36.594543	4.275738	27 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj	
Aït Djama	Béjaia	Souk El Etline	Tameridjet	36.585317	5.446992	24 an	asaw	Bij:arθ	hib	ʃaj:at' / si:waj
Aït Elhadj	Tizi Ouzou	Tizi Ghennif	Tizi Ghennif	36.588442	3.791858	47 an	Bij:arθ	ham:al	si:waj / ndah	

Les cartes linguistiques

Le corpus, avec 130 entrées, permet de réaliser plusieurs dizaines de cartes linguistiques qui peuvent constituer un atlas linguistique de la Kabylie. Dans cet article qui est une esquisse de l'atlas, nous présenterons un échantillon de cartes.

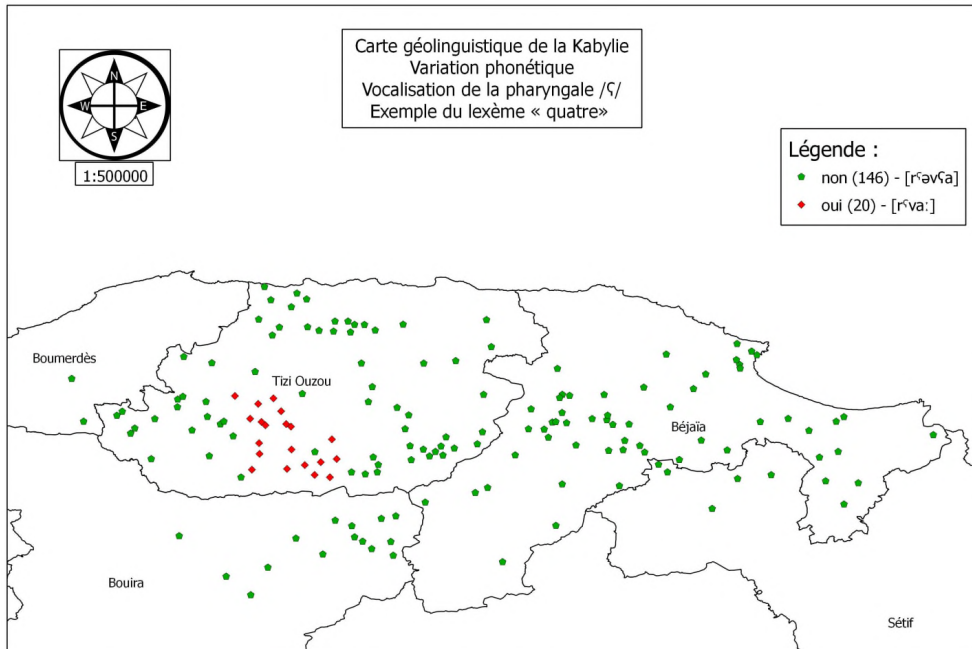
Nous avons sélectionné six cartes pour représenter les différents niveaux de variation : deux cartes pour la variation phonétique, deux cartes pour la variation lexicale et deux cartes pour la variation morphosyntaxique.

Les cartes ont été réalisées à l'aide de logiciels spécialisés dans la cartographie numérique, tels que MapInfo, Arc GIS et Quantum GIS.⁴

⁴ Ces logiciels font partie de la catégorie de logiciels SIG (Système d'Information Géographique) ou GIS en anglais (Geographical Information System). Nous avons essayé les trois logiciels précités, mais les cartes que nous reproduisons ici ont été réalisées avec le logiciel libre et gratuit Quantum GIS.

Cartes phonétiques

La pharyngale /ʕ/



La carte ci-dessus nous montre la distribution du phénomène de vocalisation de la consonne pharyngale /ʕ/, à travers le territoire kabylophone. Pour rappel, cette consonne est un phonème emprunté à la langue arabe et apparaît principalement dans les emprunts à cette langue, comme l'exemple qui accompagne la carte.

La carte montre que les parlers qui vocalisent cette consonne sont minoritaires (20/146). Elle nous montre aussi que ces derniers sont bien regroupés au sud de la wilaya de Tizi Ouzou. Ce groupe est formé principalement par la daïra de Ath Douala (autrefois tribu ou confédération d'Ath Aïssi), la daïra des Ouadhias (*Iwadiyen*), la daïra de Ouacif (*At Wasif*) et la daïra d'Ath Yenni.

Cette carte linguistique montre bien l'existence de deux zones dialectales sur la base de ce phénomène. L'isoglosse est relativement facile à former.

Par contre, ce que ne montre pas cette carte, c'est que la vocalisation de la pharyngale /ʕ/ en Kabylie connaît une certaine graduation. Cela va des parlers où la vocalisation est systématique jusqu'aux parlers qui ne connaissent pas du tout ce phénomène, en passant par les parlers qui vocalisent cette consonne uniquement dans certains contextes et dans certains lexèmes. Cette variation graduée est illustrée par la carte suivante, obtenue grâce aux outils de la dialectométrie, en l'occurrence l'application en ligne Gabmap⁵.

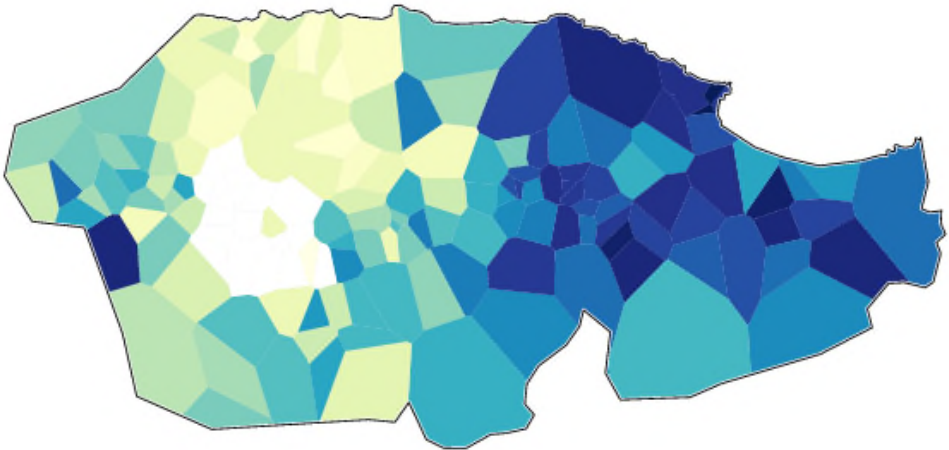
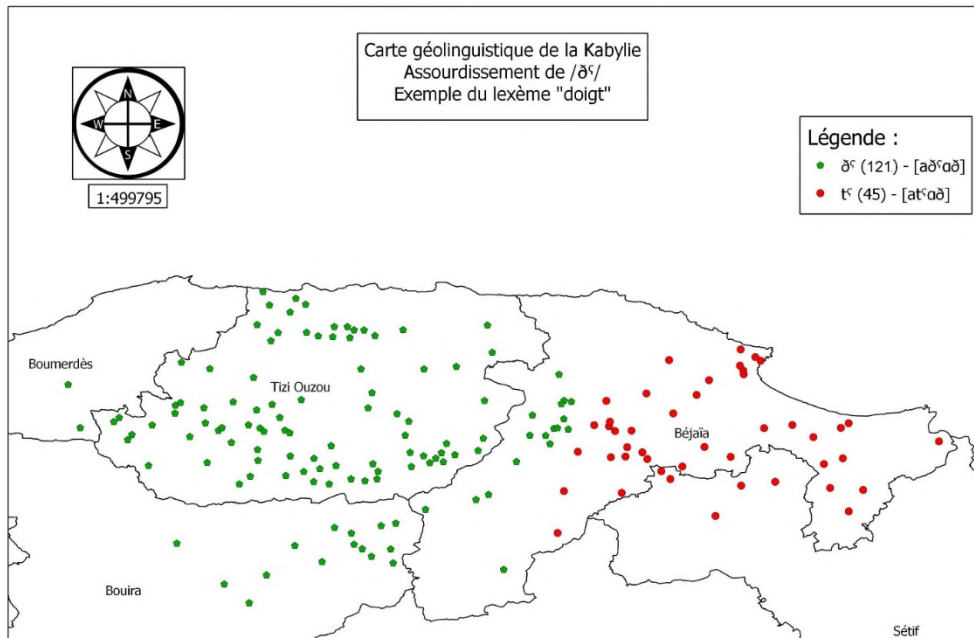


Figure 5 : Carte dialectométrique qui représente le phénomène de la vocalisation de la consonne /ʕ/ en Kabylie.

L'intensité de la couleur nous indique la fréquence du son dans la variété en question. La carte ci-dessus nous indique que la pharyngale /ʕ/ est plus fréquente en Kabylie orientale (zones foncées). Elle est moins fréquente en Kabylie occidentale (zones claires).

⁵ www.gabmap.nl

La dentale pharyngalisée /ð^ç/



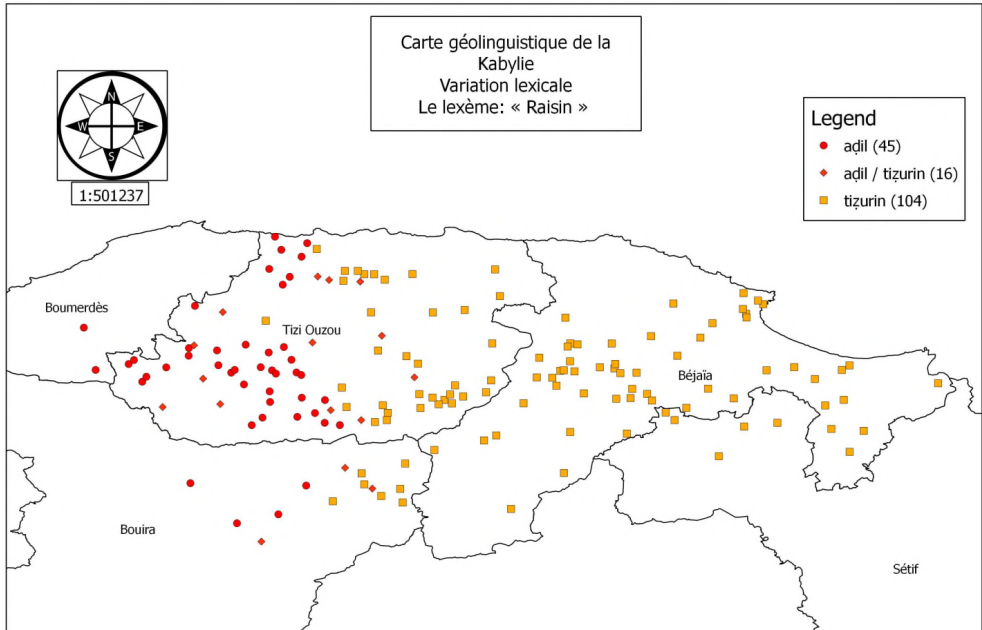
La carte ci-dessus présente la localisation des parlers où la spirante sonore /ð^ç/ est réalisée systématiquement /t^ç/ (occlusive sourde). Ce phénomène est bien connu par les berbérisants⁶. La présente carte a l'avantage de montrer clairement l'isoglosse. Comme on peut le voir sur la carte, la frontière entre les deux réalisations est bien visible. La zone concernée par l'assourdissement de /ð^ç/ est à l'est de la Kabylie : wilaya de Bejaïa, à l'exclusion de l'ouest de la wilaya (Akfadou, Akbou, Tazmalt, Ighil Ali, Ouzellaguen, Adekar...), et wilaya de Sétif.

Dans un travail de classification, suivant la méthode d'isoglosses, une telle isoglosse est considérée comme étant pertinente pour classifier les parlers en deux groupes.

⁶ MADOU (1995) a déjà élaboré une carte de ce phénomène, mais elle incluait uniquement six points d'enquête.

Cartes lexicales⁷

Le lexème « raisin »



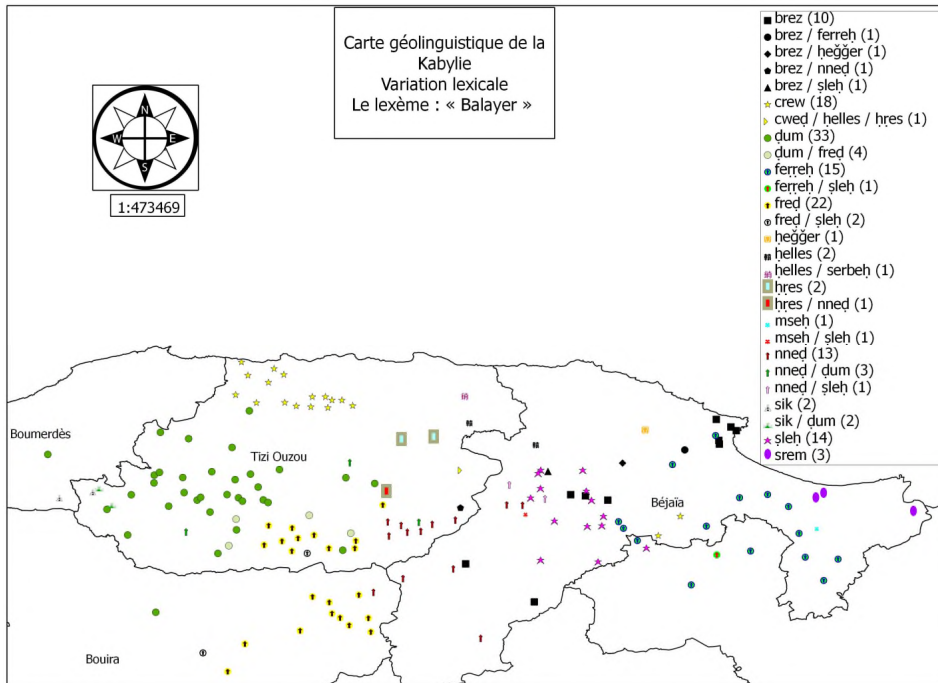
Cette carte linguistique nous montre la variation du lexème « raisin » en Kabylie. Comme on peut le constater, dans cet exemple la variation est binaire, seules deux variantes existent « *tizurin* » (variante majoritaire) et « *ađil* ». Dans ce cas, la variation ne cause pas de problème d'intercompréhension. Habituellement, le locuteur de la première variante, mis en contact avec les locuteurs de la deuxième variante, apprend très vite l'existence de la seconde variante et vice-versa. Souvent,

⁷ Ici, nous avons fait abstraction de la variation phonétique. Par exemple, on note « *ađil* » même si la prononciation de ce lexème diffère légèrement d'un parler à un autre en fonction du traitement de la liquide /l/.

le locuteur qui sort de son milieu natal s'approprie la seconde variante comme synonyme de la variante de son parler d'origine.

La variante « *adil* » concerne la Kabylie occidentale (ouest de Tizi Ouzou et de Bouira). La variante « *tizurin* » occupe la zone centre plus la zone est de la Kabylie. Entre les deux groupes, il y a un petit groupe de parlers où ces deux variantes coexistent en tant que synonymes. Ce petit groupe constitue une zone charnière (un continuum) pour le passage d'une variante à une autre.

Le lexème « balayer »



Contrairement à la carte précédente (cf. le lexème « raisin ») qui montre une variation moins importante et très facile à délimiter avec des tracés d'isoglosses, la présente carte nous montre l'exemple d'une situation très hétéroclite.

Nous avons recensé une vingtaine de variantes qui signifient « balayer » : « *brez* », « *crew* », « *ɖum* », « *ferreh* », « *fred* », « *heğger* », « *helles* », « *hres* », « *mseh* », « *nned* », « *sik* », « *šleḥ* », « *srem* », « *serbeh* »...

La variante « *ɖum* » est la plus répandue (42 points d'enquête). Certaines variantes sont très rares. C'est le cas des variantes suivantes : « *fwed* » (un point d'enquête), « *serveḥ* » (un point d'enquête) et « *srem* » (trois points d'enquête).

D'autres se regroupent dans une seule zone. Exemples : la variante « *crew* », se concentre au nord-est de la Kabylie, la variante « *ɖum* » occupe principalement le secteur sud-ouest de Tizi Ouzou, la variante « *srem* » est attestée uniquement dans quelques parlers à l'extrême-est de la Kabylie et la variante « *šleḥ* » concerne principalement les parlers de la vallée de la Soummam.

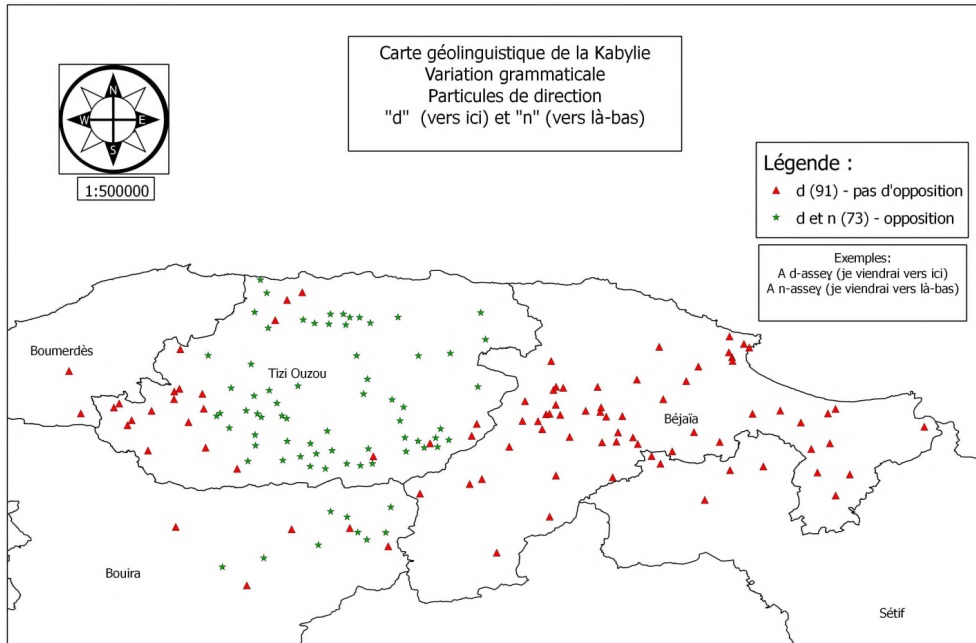
D'autres variantes sont éparpillées et difficiles à attribuer à un secteur bien délimité. Par exemple, la variante « *brez* » est attestée dans des points très éloignés les uns les autres. Comme on peut le voir sur la carte, sa répartition va de la ville de Bejaïa jusqu'au sud de la Soummam.

Cette situation, qui n'est pas favorable à la constitution de faisceaux d'isoglosses, peut aussi être constatée dans les cartes géolinguistiques élaborées par BASSET. C'est ce qu'a constaté NAIT-ZERRAD :

« Les parlers kabyles constituent un continuum dialectal et il difficile d'établir une classification à partir d'un faisceau d'isoglosses, les données étant souvent enchevêtrées. Par exemple, BASSET (1929) montre une variation importante pour « mollet » alors qu'elle est beaucoup plus restreinte pour « oreille » ». (2004 : 4067)

Cartes morphosyntaxiques

Les particules d'orientation

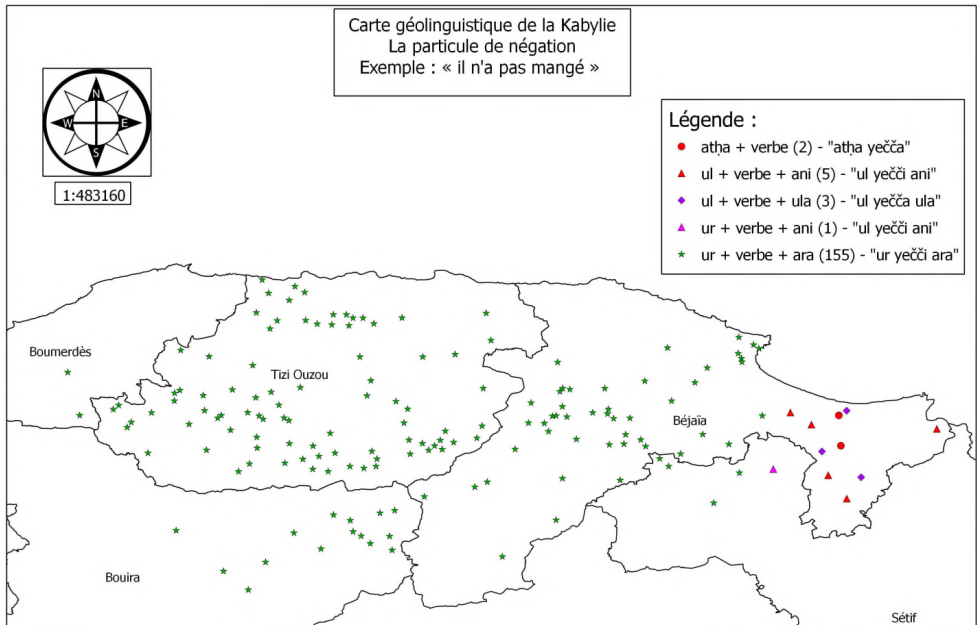


La carte ci-dessus nous expose un cas de variation très connu chez les berbérissants, qui est celui de l'opposition grammaticale entre l'action « vers ici » et l'action « vers là-bas », marquée par les particules de direction « *d* » et « *n* ».

Ici, la carte nous démontre clairement que l'usage univoque de la particule « *d* » pour signifier les deux directions est majoritaire en Kabylie.

La particule « *n* » n'est pas du tout attestée dans la moitié orientale. Seule la moitié occidentale (wilayas de Tizi Ouzou et de Bouira) connaît cet usage. La zone extrême occidentale (Tizi Ghennif, Draâ El Mizan, ...) ne connaît pas l'usage de cette particule non plus.

La particule de négation



La carte ci-dessus est un exemple d'une carte morphosyntaxique qui oppose le groupe extrême oriental (*Tasahlit*) au reste de la Kabylie.

Ici, il s'agit d'un élément fondamental dans une langue, celui de la particule de négation.

En regardant de près la carte précédente, on constate que quatre variantes sont attestées en Kabylie extrême orientale. Mais trois d'entre elles sont des variantes phonétiques de la variante standard « *ur* + verbe + *ara* ». Seule la variante « *atħa* + verbe » est indépendante des autres.

Ici la variante « *ur* ---- *ara* » constitue clairement un standard pour le kabyle, utilisée notamment dans les écrits, la production audiovisuelle et les grammaires modernes. Les autres allomorphes, minoritaires, ne sont que des variantes locales.

Conclusion

Comme nous pouvons le constater à travers l'échantillon de cartes linguistiques que nous venons de présenter, la variation en Kabylie se situe à tous les niveaux de la langue (phonétique, lexical, morphosyntaxique et sémantique). Dans certains cas la variation est très importante, notamment celle qui concerne le vocabulaire, dans le sens où un lexème peut avoir plusieurs variantes à travers tout le territoire kabylophone. Le rôle d'un atlas linguistique serait de mettre en évidence cette variation en la présentant sous forme de cartes linguistiques. C'est atlas linguistique peut être publié au format papier ou en ligne.

Bibliographie

- BASSET, A. 1929 – *Etudes de géographie linguistique en Kabylie: sur quelques termes berbères concernant le corps humain*. Paris: Leroux.
- BASSET, A. 1934 – «Présentation des cartes linguistiques berbères», in *Comptes rendus du G.L.E.C.S.*
- BASSET, A. 1939 – *Atlas linguistique des parlers berbères Algérie, Territoire du Nord: noms d'animaux domestiques: 1. Equidés, 2. Bovins. I et II*. Alger.
- BASSET, A. 1959 – *Articles de dialectologie berbère*. Paris: Librairie C. Klincksieck.
- BOUDJELLAL, M – 2008. *Contribution à la géographie linguistique du berbère Chaouïa*. Mémoire de Master 2, INALCO, Paris.
- CHAKER, S. 1998 – «Géographie linguistique», in *Encyclopédie Berbère, XX*.
- CHAKER, S. 2004 – «Kabylie : La langue», in *Encyclopédie Berbère (EB), XXVI*, pp. 4055-4066.
- GALAND, L. 1971 – «Questionnaire linguistique pour le berbère : Vocabulaire et morphosyntaxe», in *Littérature orale arabo-berbère (LOAB)*.

- GALAND, L. 1978 – «Géographie linguistique dans la région de Imi n Tanout Grand Atlas marocain», in *A.J. van Windekens, Communications et rapports du premier Congrès International de dialectologie générale Louvain*, 21 au 25 août 1960, pp. 49-63.
- GILLIERON, J. 1902-1910 – *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion.
- LAFKIOUI, M. 2007 – *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. Berber Studies, 16.
- MADOUÏ, K. 1995 – *Contribution à la géographie linguistique de la Petite-Kabylie*. Mémoire de DEA en linguistique berbère, INALCO, département Afrique, Paris.
- MADOUÏ, K. 1996 – «Etudes de géographie linguistique en Petite-Kabylie», in *Etudes et Documents Berbères (EDB) 14*.
- MÖHLIG, W. J. 1980 – «L'atlas linguistique du Kenya: méthodes et résultats», in L. Bouquiaux, & al., Éd. *Problèmes de comparatisme et de dialectologie dans les langues africaines*, pp. 57-83.
- NAIT-ZERRAD, K. 2004 – «La Kabylie : Dialectologie», in *Encyclopédie Berbère (EB)*, XXVI, pp. 4067-4070.
- ORTON, H. 1960 – «An English dialect survey: Linguistic Atlas of England», in *Orbis 9*, pp. 393-397.